

De Bombay à Goa

Dépaysement garanti !

Toute l'Inde du Sud défile derrière les vitres du Konkan Kanyan Express.

Un voyage riche en couleurs que notre journaliste a effectué seule avec sa fille de 10 ans.

Le voyage commence dès qu'on pénètre dans la gare de Bombay. Malgré l'heure tardive, le hall grouille encore de monde. Il y a bien quelques bancs où s'asseoir, mais c'est surtout assis ou allongés par terre que les passagers préfèrent attendre leur train. Une famille étale une étoffe de coton sur le sol goudronné et s'installe pour dîner.

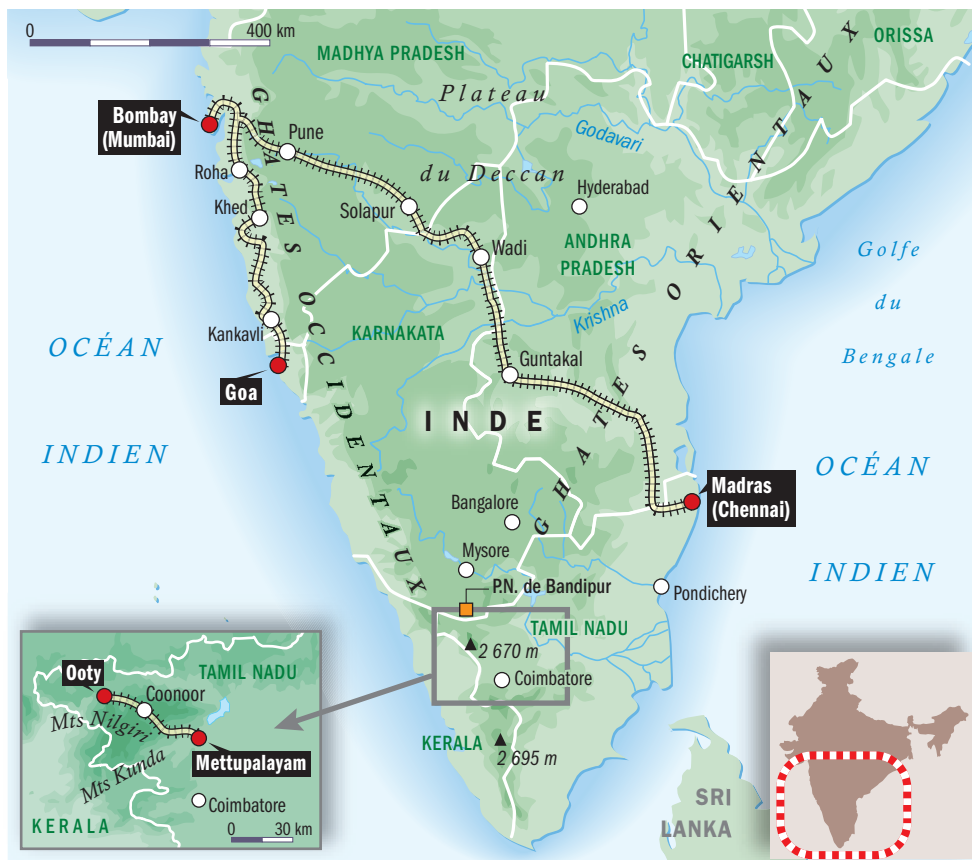
« Les voitures des deuxièmes classes places assises sont prises d'assaut par une marée humaine... »



Un *sadhu*, ou ascète errant vivant de l'aumône, dort à même le sol, tellement immobile qu'il paraît mort, et rien, pas même les effluves âcres qui s'échappent des toilettes toute proches, ne semble perturber son sommeil. Les vendeurs de *chai*, le thé indien aux épices, arpentent inlassablement la gare en quête de chalands, tandis qu'un gros rat déambule discrètement le long des poutrelles métalliques de la charpente. Sans oublier la colonie de porteurs qui s'activent à charger et décharger les marchandises.

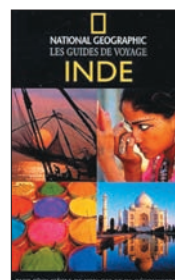
Des compartiments réservés aux femmes

Ici, point de wagonnets ou de chariots automoteurs. Deux hommes suffisent à transporter une vingtaine d'immenses ballots à l'aide d'une voiture à bras. L'un tire tandis que l'autre pousse. Le Konkan Kanyan Express, qui parcourt les 765 km séparant la capitale économique de l'Inde des plages de l'État de Goa, va bientôt partir. Sur le quai voisin, on décharge des caisses de poisson. L'odeur pestilentielle qui se dégage des boîtes de polystyrène blanc est à la limite du supportable. Heureusement, sur les conseils d'un professeur de yoga, grande habituée de l'Inde, j'ai glissé dans mon sac un flacon d'huile essentielle de lavande. Le temps de verser quelques gouttes sur nos *duppatta*, l'écharpe qui se porte sur la tunique du *punjabi*, et nous voilà parées, ma fille et moi, pour affronter la puanteur piscicole. Bien que le sud de l'Inde soit une destination sans danger, mieux vaut pour une femme voyageant avec une enfant ne pas trop attirer les regards. Et adopter la tenue vestimentaire



Retrouvez sur www.ulyssesmag.com notre article sur le train miniature Ooty/Mettupalayam, dans l'État du Tamil Nadu.

■ En savoir +



Ligne ferroviaire longue de 1 000 kilomètres inaugurée il y a à peine dix ans, le Konkan Railway a changé la vie des habitants des États qu'elle traverse. *Les guides de voyage National Geographic Inde*, 2004 (p. 204).

locale est un bon moyen de se fondre, autant que possible, dans la masse des voyageurs. Je dis bien « autant que possible » car quoi qu'il fasse, un touriste étranger n'échappe pas à la curiosité insistante des badauds indiens.

Nous longeons le train à la recherche de notre wagon. Les premières voitures, celles des 2^e classe places assises, sont prises d'assaut par une marée humaine que la promiscuité ne semble pas déranger outre mesure. Certains s'assoient sur les porte-bagages en hauteur, les jambes pendantes, les pieds au niveau des narines des passagers juste en dessous. Viennent ensuite les couchettes 2^e classe, au confort plutôt rudimentaire avec ses lits 100 % métalliques. Les voyageurs plus fortunés préfèrent la 2^e classe 3^e tier AC, c'est-à-dire en compartiment de trois couchettes superposées de chaque côté avec air conditionné. Attention, cependant, pour ceux qui dorment tout en

haut. Mieux vaut prévoir une couverture supplémentaire s'ils ne veulent pas se réveiller au petit matin avec un rhume carabiné. Les plus frileux choisiront la 2^e classe 2^e tier AC, soit deux couchettes superposées seulement et non dénuées d'un certain confort : en plus des draps, couvertures et oreillers fournis, chaque compartiment bénéficie de petits rideaux bleus afin de préserver l'intimité des dormeurs. Dommage, toutefois, qu'ils ne filtrent pas les ronflements... Enfin, il y a la première classe, mais tous les trains n'en sont pas équipés. Plus rarement, il existe encore quelques compartiments réservés exclusivement aux femmes, dont l'écrivaine indienne Anita Nair a su si joliment dépeindre l'atmosphère dans son roman *Compartiments pour dames* (éditions Philippe Picquier, 2002, traduit par Marielle Morin).

Toujours à la recherche de notre wagon, je m'adresse à un groupe de porteurs, ►

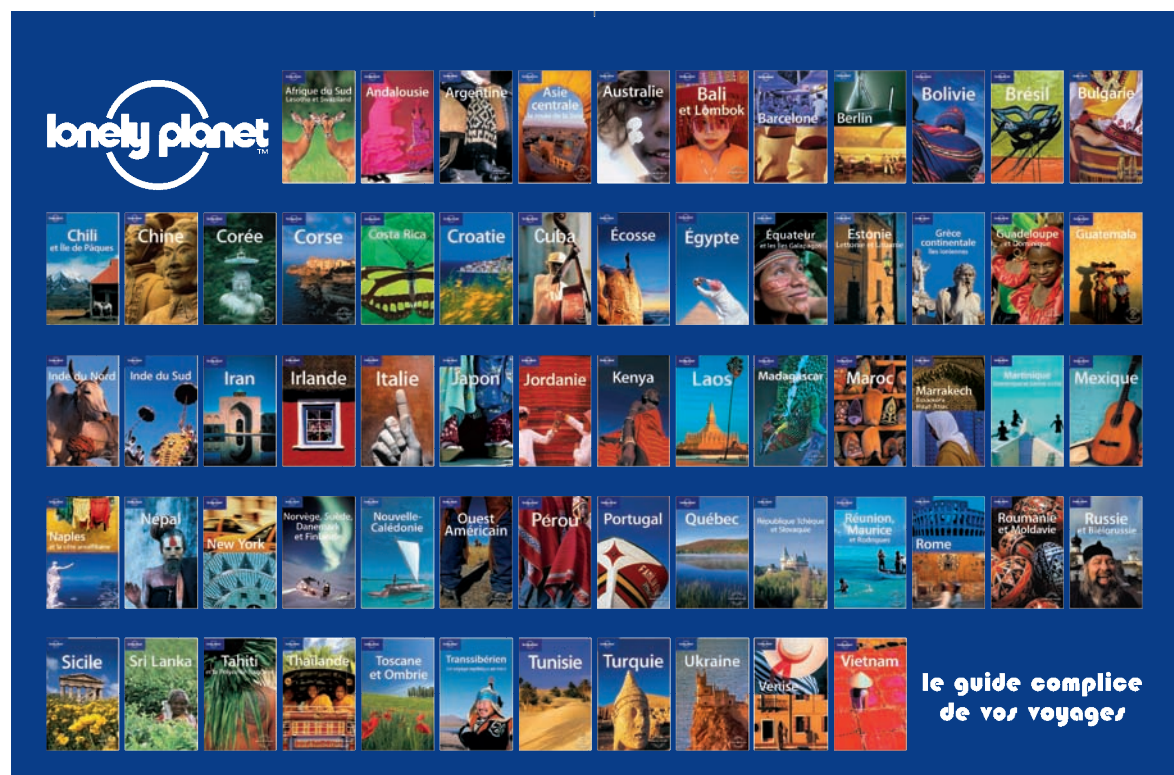
► reconnaissables à leurs chemises rouges. L'un d'eux m'aide à repérer mon nom imprimé sur une feuille de papier collée près de la porte du wagon et trouver ma place numérotée. Il demande un pourboire. Je lui tends une pièce de deux roupies. Il refuse, il en veut dix. Tant pis, il n'aura rien. D'accord, ça fait mesquin. Après tout, dix roupies ne représentent que seize centimes d'euros. Mais on perd rapidement patience quand il faut marchander systématiquement et que l'on sait, de toute façon, que l'on va payer le prix fort.

Au menu, biscuits aux oignons et samossas

Le train est enfin parti. Nous installant pour la nuit, j'abaisse la couchette inférieure. Manifestement, j'ai dérangé un gros cafard qui s'enfuit promptement le long de la banquette. En le voyant, ma fille pousse un cri. Il ne me reste plus, si je veux dormir tranquille, qu'à écraser l'infâme et tant pis pour *ahimsa*, le principe de non-violence envers

tout être et toute chose prôné par le mahatma Gandhi. Mais avant de sombrer dans les bras de Morphée, un petit passage aux toilettes s'impose. Je demande le chemin à Vijay, notre jeune et sympathique couchetiste, qui m'accompagne et me désigne à gauche les WC « Indian Style » (à la turque), à droite les « Western Style ». Mon âme d'aventurière ayant suffisamment été mise à l'épreuve, je ne fais pas de zèle et opte pour la droite. On le sait, les toilettes dans les trains connaissent rarement l'intervention musclée de Monsieur Propre. Mais là, cela dépasse tous les clichés : odeur pestilentielle (bis) qu'aucune huile essentielle de lavande, cette fois, même par litres, ne saurait effacer ; blattes courant sur les murs, etc. On fait pipi une fois, pas deux ! Plus tard, une fois passé le choc initial, blotti sous les draps et bercé par les bruits du train, on finit par s'endormir doucement, en se demandant dans quelle galère on s'est encore embarqué.

Le matin, on se réveille aux cris des vendeurs ambulants, montés à l'arrêt précé-



dent : « *chai* », « *water* », « *tomato soup* », « *samossa garam* » ! L'avantage avec ce système, c'est qu'on n'a pas besoin de s'embarrasser de provisions pour le voyage. On trouve toujours de quoi se sustenter dans les trains indiens. Durant la matinée, pour accompagner son thé (2 roupies), on peut déguster des *dosa*, de savoureux biscuits salés aux oignons, tandis que dans la journée, en cas de petite faim, on aura du mal à résister aux samossas, de délicieux beignets de légumes (10 roupies les quatre). Mais attention à ne pas trop se remplir l'estomac. Il ne faudrait surtout pas manquer les excellents plats servis par les compagnies de chemins de fer sur les longs parcours. Le *byriani* végétarien du Bombay-Goa est un pur régal. Mais le *chenna masala* du Madras-Bombay n'est pas mal non plus.

Bambous, cocotiers, bananiers et cannes à sucre

Le jour s'est levé et c'est maintenant que le spectacle commence. Signalée dans la plupart des guides de voyage pour les superbes paysages qu'elle traverse, la ligne Bombay-Goa est une véritable fête pour les yeux, un triomphe du vert dans toutes ses déclinaisons. Les mille carrés des rizières affichent fièrement leur vert éclatant, contre le vert tendre des champs de canne à sucre. Les vastes forêts de bambous se parent d'autant d'émeraudes, tandis que le vert lisse des bananiers et le vert sombre des cocotiers s'intensifient à mesure que l'on descend dans le sud. Parfois, des sols en friche laissent entrevoir une terre non pas brune comme on a l'habitude de voir dans nos campagnes, mais étonnamment rouge, d'un rouge presque écarlate du fait de sa haute teneur en fer. On a souvent le réflexe de bouquiner dans le train, histoire de tuer le temps. Mais ici, impossible : les scènes et les paysages luxuriants qui viennent s'encadrer dans le rectangle de la fenêtre sont des pages bien plus captivantes à tourner.

Et puis, il y a les gens. Les paysans dans les champs, les femmes pliées en deux dans les rizières, les gardiens de chèvres, les enfants qui s'amuse et, dans les gares, se mêlant au flot des voyageurs, tout le petit



Walter Blikow/AGE PHOTOSTOCK/HOQUI

Rizières sur la route de Goa

Y ALLER

Le tarif des trains varie en fonction des kilomètres parcourus. Les réservations sont obligatoires et se font à la gare. Attention, si vous payez en devises, vous devrez montrer le reçu du bureau de change. On peut aussi payer en carte bleue (dans les gares importantes), moyennant une taxe de 30 roupies, à peine 0,50 €). Il existe un forfait, Indrail Pass, très cher et pas forcément rentable. Toutes les infos sur le site des chemins de fer indiens : www.indianrail.gov.in (en anglais).

peuple vivant autour des trains et de leurs passagers : vendeurs d'eau, de thé, de café, de beignets, de sucreries et même de livres, porteurs, chauffeurs de rickshaws venant cueillir leurs clients à la descente du train, mendiants infirmes, etc. Les plus pauvres se débrouillent pour rendre de menus services, histoire de glaner quelques roupies. Sur le Mumbai Express reliant Madras à Bombay en vingt-six heures, un enfant d'une dizaine d'années profite d'une halte dans une gare pour monter dans le train et nettoyer sommairement le sol maculé des compartiments – à l'aide d'une serpillière plus noire que grise. D'autres, armés d'un gros sac de toile et d'une pique, longent les voies et ramassent tout ce qui est susceptible d'être recyclé.

Car il faut bien le dire, les voies font carrément office de vide-ordures. Les Indiens y jettent, sans remords, papiers en tout genre, bouteilles de plastique, gobelets de thé, peaux de banane, couches-culottes, tongs dépareillées et même cadavres de chiens ou de chats, sans oublier les crachats et autres mouchages de nez. Aux abords des gares, il n'est pas rare d'apercevoir des décharges sauvages où viennent se repaître corbeaux et cochons. En Inde, la propreté est une notion toute relative et les mesures d'hygiène souvent réduites au minimum, voire inexistantes. On a beau annoncer l'essor de la puissance ►

Une nuit chez les éléphants

Le Parc national de Bandipur, dans l'État du Karnataka, propose des safaris avec hébergement en pleine forêt.



Anup Shah/UKANA

Envie d'échapper au bruit et au chaos des grandes villes indiennes ? Lassés des temples hindous et des lieux sacrés ? Avec sa faune et sa flore d'une richesse exceptionnelle, le Parc national de Bandipur devrait combler les voyageurs les plus difficiles. Situé dans l'État du Karnataka, dans le sud de l'Inde, à 80 km de Mysore, ce paradis de verdure s'étend sur plus de 870 km² et culmine à 1 454 m, perché dans les contreforts des Ghâts occidentaux. Il existe quelques structures hôtelières à l'intérieur du parc qui proposent à leurs clients, en plus de l'hébergement et de la pension complète, des safaris-photos à la rencontre des animaux de la réserve, notamment des éléphants, des gaurs, des dholes, des singes et même des tigres. Les bungalows de Tusker Trails sont situés en bordure de forêt, il ne faudra donc pas vous étonner si, la nuit, d'étranges bruissements viennent bercer votre sommeil...

R.C.

Réservations : 080.2361.8024 (fax et téléphone) ou rajsafaris_9@yahoo.co.in
À partir de 59 € par nuit et par personne.

► économique indienne, le pays devra sérieusement s'attaquer au problème s'il espère se débarrasser de cette image tiers-mondiste. Et il faudra bien plus qu'un spot publicitaire avec la star bollywoodienne Shah Rukh Khan vantant les mérites de la poubelle, diffusé avant les films au cinéma, pour empêcher les Indiens de jeter leurs détritres là où bon leur semble.

Il faudrait être un ours mal léché pour ne pas faire de rencontre dans les trains indiens. Les conversations se nouent spontanément, la curiosité et la gentillesse des

Indiens brisant toutes les barrières. « *Where are you from?* » (prononcer en roulant les « r »), et c'est parti pour deux heures de discussions à bâtons rompus. Et si vous avez la chance de voyager avec un enfant, on aura pour vous les plus charmantes attentions, comme de partager avec vous les mets et sucreries préparés pour le voyage par la maîtresse de maison.

Échanges de bons tuyaux dans la langue de Molière

Il y a aussi les rencontres avec d'autres voyageurs occidentaux. On s'échange les bons plans, les adresses des hôtels, les lieux à ne pas manquer, etc. Parfois, sur les conseils des uns, on modifie son itinéraire, décidant de faire un crochet par une ville ou un site que l'on avait négligé sur la carte ou, au contraire, de supprimer une excursion un peu trop survenue dans les guides touristiques. Bref, on est heureux de pouvoir communiquer ses expériences, de faire des commentaires et si on tombe sur des touristes français (ce qui arrive fréquemment), alors là, le bonheur est complet : plus question de baragouiner dans un anglais approximatif, la langue de Molière peut enfin reprendre ses droits. On se quitte sur le quai de la gare, mais on se croise à nouveau quelques jours plus tard et quelques centaines de kilomètres plus loin, dans un hall d'hôtel, un temple ou sur une plage, avec le sentiment de retrouver de vieilles connaissances. C'est ça, la magie des trains indiens : partager un compartiment le temps d'une nuit ou d'une après-midi créent des liens d'amitié invisibles entre les voyageurs.

Retour à Bombay après avoir sillonné une bonne partie de l'Inde du Sud en train. Verdict d'Irène, dix ans : « *J'adore les trains indiens : on dort bien, on mange bien, les gens sont super sympas, et en plus y a l'air conditionné !* » Outre les paysages somptueux et l'exotisme du pays, on gardera surtout en mémoire la gentillesse des Indiens, qui semblent totalement dépourvus d'agressivité. Sans doute l'un des aspects les plus dépaysants et les plus reposants de ce périple ferroviaire.

Régine Cavallaro